

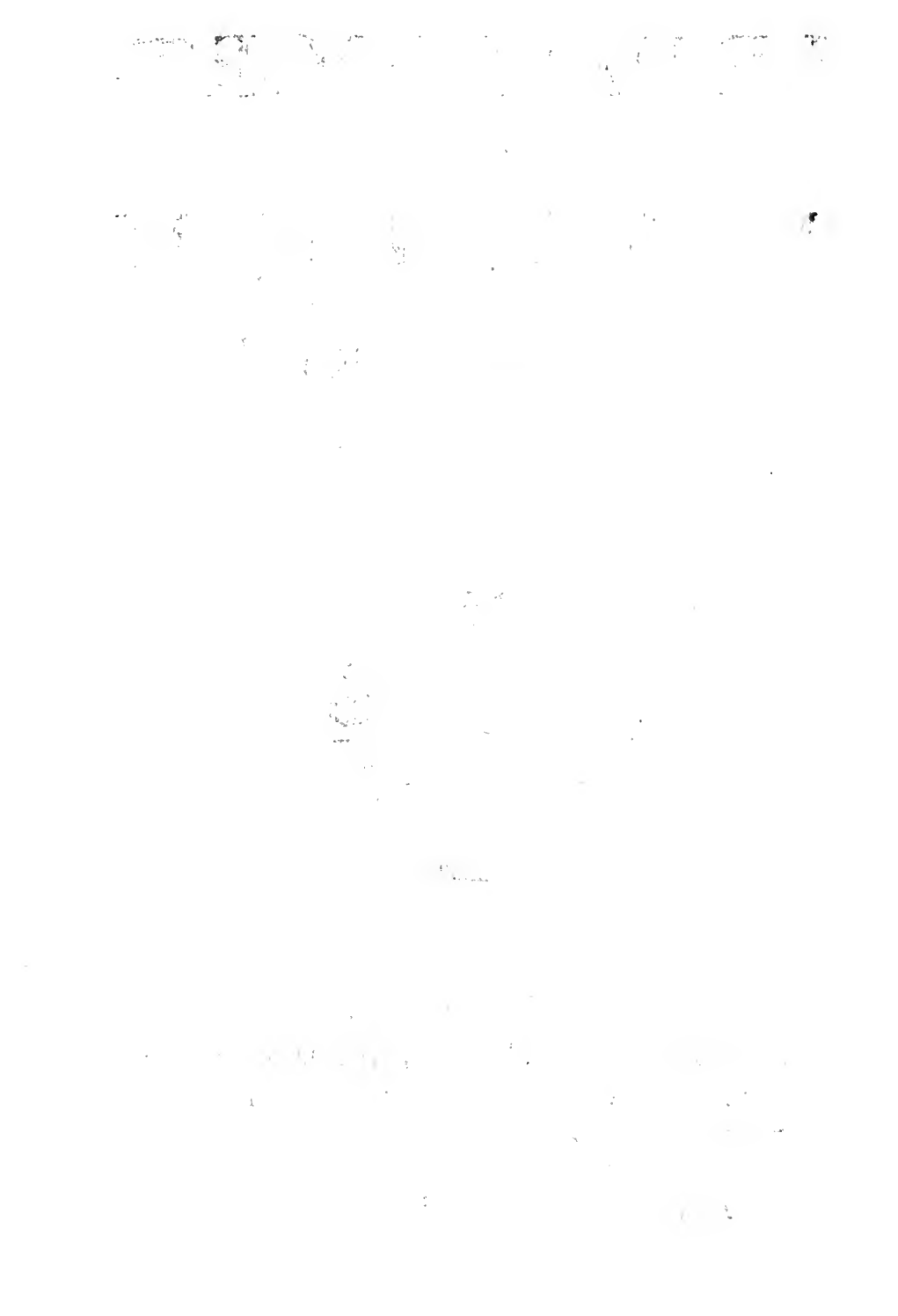
LE PASSE-PORT,  
ET  
L'ADIEV  
DE MAZARIN.  
EN VERS BURLESQUES.



A PARIS,  
Chez CLAUDE HVOT, rue saint Jacques,  
proche les Jacobins, au pied de Biche.

---

M. DC. XLIX.  
AVEC PERMISSION.





# LE PASSE-PORT, ET

## L'ADIEU DE MAZARIN.

### EN VERS BURLESQUES.

**A** Dieu donc pauvre Mazarin,  
 Adieu mon pauvre Tabarin,  
 Adieu mon conseiller supreme,  
 Adieu destructeur de Carefme,  
 Adieu peste du Carnaual,  
 Adieu beau , mais meschant cheual,  
 Adieu l'oncle aux Mazarinettes,  
 Adieu pere aux Marionettes,  
 Adieu l'Autheur des Theatins,  
 Adieu maistre des Triuelins,  
 Adieu grand faiseur de machines,  
 Adieu cause de nos ruines,  
 Adieu grand remueur de glands,  
 Adieu le plus beau des galands,  
 Adieu beuveur de limonades,  
 Adieu l'inuenteur de pommades,  
 Adieu l'homme aux bonnes senteurs,  
 Adieu l'ami des senateurs,  
 Adieu l'Abbé à vint chapitres,  
 Adieu seigneur à mille titres,

944.03

M475m

824228

No. 2730

Adieu des Ministres le chef  
 Adieu gouvernail de la nef  
 Adieu timon de ma broüette  
 Adieu ma plaisante choïette  
 Adieu grand inuenteur du hoc  
 Adieu frere iadis d'un froc  
 Adieu la moustache collée  
 Adieu braue teste pelée  
 Adieu Calotte, Adieu bonnet  
 Adieu piece de cabinet  
 Adieu bastisseur d'escuries  
 Adieu l'esprit à fourberies  
 Adieu gentil Sicilien  
 Adieu phorphante Italien  
 Adieu qui ne veut estre Euesque,  
 Adieu l'homme à Bibliothèque,  
 Adieu tout, si ce n'est pedant,  
 Adieu supreme intendant  
 De l'education royalle,  
 Adieu teste à nulle autre égale  
 Hé ! que fera le Parlement  
 Priué de ton entendement  
 Que fera le ciel de la France  
 Sans cette haute intelligence?  
 Helas que bien-tost l'Espagnol  
 Chantera comme un rossignol  
 Nous voyant sans cet habile homme  
 Qui nous estoit venu de Rome.  
 Helas que bien-tost l'Archiduc  
 Nous voyant depourueus d'un Duc

Mais ie parle par parabole  
 Et i'entens de celuy qui vole,  
 Qu'on croit nonobstant le reuers  
 Vouloir estre Duc de Neuers,  
 Nous va rauager les frontieres  
 Et prendre Prouinces entieres.  
 Helas que nous aurons de mal  
 N'ayant plus ce grand Cardinal  
 Que le conseil fera profane  
 S'il quitte la sainte sotane.  
 Mes enfans que deuiendrons-nous  
 Sans finge dessus nos genoux ?  
 Hé que ie preuoy de miseres  
 Apres la perte des deux freres,  
 Puisque l'Eminent Iacobin  
 Qui estoit vn plaissant Robin  
 Le Viceroy de Catalogne  
 Est mort, & que l'autre s'éloigne.  
 Mais s'il est permis en ce lieu  
 D'alleguer les liures de Dieu  
 Qui dans vne meschante ville  
 Vouloit pardonner à cent mille  
 Pourueu qu'ils s'en peut trouuer dix  
 Qui meritaissent Paradis.  
 Comme euitier sa vengeance,  
 Tous les iustes sont hors de France,  
 Et i'ay peine que dedans Paris  
 L'on n'en puisse pas trouuer dix  
 Nostre Mazarin les emporte  
Ils luy seruent de bonne escorte

Et nous aurons vn pied de nez  
 Quoy que foyons enfarinez.  
 Toutesfois que Dieu le conduise  
 Deut-il mesme aller à Venise,  
 Deut-il aller à Monaco  
 Lieu fort propre pour vn Becco,  
 Deut-il estre auprez du saint Siege  
 Et deut-il s'en aller à Liege,  
 Car nous luy donnons Passe-port  
 Pour l'Est, l'Oüest, le Sud, & le Nort,  
 Deut-il aller à tous les Diabes  
 Qui pour luy sont gens sociables.  
 Car pour viure dans saint Germain  
 Apres vn si mauuais dessein  
 Que d'affamer la bonne ville,  
 D'allumer la guerre ciuile,  
 Et de faire que les François  
 ainsi que Troyens, & Gregeois  
 Se portassent des estocades  
 Et de corps fissent barricades,  
 Apres auoir pris nos louys  
 Dont nos yeux estoient resiouys  
 Tant original que copies  
 Dont aués vos banques remplies,  
 Apres les emprisonnemens  
 Apres les empoisonnemens  
 Qu'auéz fait, & que vouliez faire  
 Des gens que la France reuere  
 Et qu'ayant par force élargis  
 Vouliez loger à Montargis,

Apres toutes vos fourberies  
 Apres toutes vos voleries  
 N'esperez pas cher Cardinal  
 D'y passer d'autre Carnual.  
 Vrayment c'est bien vous faire grace  
 Que de vous laisser quelque place,  
 Permettant qu'en autré pays  
 Vous disposiez de nos louys,  
 I'ay souuent ce mot à la bouche  
 Mais c'est leur perte qui me touche  
 Pardonnez le moy s'il vous plait,  
 Et sans iazer venons au fait  
 Ne ferez vous pas bien à plaindre  
 Lors que n'ayant plus rien à craindre  
 Dans quelque lieu de seureté  
 Vous viurez dans la volupté,  
 Et ferez de belles dépenses,  
 Soit en parfums, soit en essences,  
 Sans enuieux, & sans ialoux  
 Tenant singes sur vos genoux?  
 Car icy tousiours quelque affaire  
 De vos plaisirs vous vient distraire  
 Tousiours courrier dessus courrier  
 Vous prie de l'expedier,  
 Quelque rencontre, quelque attaque  
 Quelque benefice qui vaque  
 Quelque aduis par vos espions,  
 Des estrangeres nations,  
 Quelque partie casuelle,  
 Vous tiennent tousiours en ceruelle,

Et tenant cartes ou cornet  
 Vous font entrer au cabinet.  
 Mais, direz-vous, i'ayme la France,  
 Et les grands soins de la Regence  
 Me diuertissent seulement,  
 Car la Cour est mon element.  
 Il est bien doux de voir des Princes  
 Et des Gouverneurs de Prouinces,  
 Des Ducs, & Pairs, des Marefchaux  
 Loüer mon hostel à cheuaux,  
 Et dire que mon Eminence  
 Sçait mieux iouïr qu'hōme de France.  
 Ie l'auoüe c'est grand plaisir  
 Mais parlons vn peu à loisir.  
 Respondez-moy Meslire Iule  
 Qui passez pour parant d'Iule  
 Parce que sommes tous venus  
 Nous, & luy de Dame venus,  
 Si cette gloire vous agrée  
 D'auoir l'autorité sacrée  
 Quoy que vous ne le foyez pas;  
 Que regarder de haut en bas  
 De nous commander à baguette  
 Soit ce que vostre cœur souhaitte,  
 Donnant pensions, & breuets  
 Iusqu'au moindre de vos laquais,  
 Ce n'est vn ergo necessaire  
 Qu'aussi cela nous doiue plaire,  
 Et c'est assez qu'en bons François  
 Nous obeyssions à nos Roys.



Car enfin nous sommes trop braues  
 Pour deuoir estre vos esclaués.  
 Si vous vous fussiez contenté  
 De quelque mediocrité,  
 Si sans vsurper la couronne  
 Où du moins le droit qu'elle donne  
 Vous eussiez en homme d'estat  
 Seruy nostre bon potentat,  
 Vos defauts, & vostre naissance  
 N'eussent pas tant choqué la France  
 Et d'un excez de charité  
 Elle eut encor patienté.  
 Mais à present mon cher compere  
 Vostre depart est necessaire.  
 Car il est certain que Paris  
 Vn iour reuerra son Louys  
 Que vous n'avez pas esperance  
 De transporter hors de la France;  
 Ainsi que le rouge metal  
 Pour vous fort bien, pour nous fort mal  
 Or le Roy reuenant en ville  
 Je vous crois homme trop habile,  
 Et pourtant ne l'estes pas trop;  
 Pour y reuenir au galop  
 Au pas, au trot, ou d'autre sorte;  
 Car eussiez-vous meilleure escorte  
 Que n'auiez dans vn autre temps  
 Allant au Palais d'Orleans,  
 Je vous iure par ce Burlesque  
 Qu'une meschante soldatesque

Jure tous les iours par sa foy  
 De vous couper ie ne sçay quoy,  
 qu'on coupa iadis à vn autre  
 D'un pays fort voisin du vostre  
 Et qui mesme estoit ce dit-on  
 Vn peu de meilleure maison.  
 Les femmes sont encor en vie  
 qui de vous traitter ont eue  
 Comme *Conchino Conchini*,  
 Iuste rime à Mazarini.  
 C'est pourquoy si vous estes sage  
 Allez faire vn petit voyage  
 Iusqu'au climat Sicilien  
 Si mieux n'aimez l'Italien  
 que deuez aimer dauantage  
 Car il me souuient d'un passage  
 qui dit que le cœur, & l'argent  
 Vont tousiours ensemble logeant.  
 Vous respondrez, qu'avez en France  
 Encor beaucoup plus de cheyance,  
 que derechef partis, & prests  
 Doient grossir vos interests;  
 Mais c'est iustement l'encloüüre,  
 Et c'est pour vous à la malheure  
 que pour empescher tels desseins  
 Paris en veut venir aux mains,  
 On crira tousiours guerre, guerre,  
 Si vous ne quittez cette terre  
 Et nous serions soudain d'accord  
 Si vous estiez absent ou mort.

Ainsi donc par vos limonades  
 Par vos excellentes pommades  
 Par la bonne odeur de vos glands  
 Par le mouuement de vos glands  
 Par vostre petite calote  
 Par vostre teste vn peu falote  
 Par les singes que tant aimez  
 qui comme vous sont parfumez ;  
 Par les belles Mazarinettes  
 Par toutes les Marionettes  
 Par la robe des Theatins  
 Par les grands Manes Iacobins  
 Par Botru, par Tubeuf, par Lopes  
 Par les masses, & par les topes  
 Par point, sequence, & par fredon  
 Par tout ce que vous trouuez bon  
 Par tout ce que dire ie n'oze  
 Ny dans les vers, ny dans la prose ;  
 Sur tout par la feste des Rois  
 Par vn Blocus depuis deux mois  
 Par la cherté de la farine  
 Par la crainte de la famine  
 Par la perte de nos traffics  
 Par la reforme des tarifs  
 Par la discorde des deux freres ;  
 Enfin par toutes nos miseres  
 Dont nous gardons le souuenir  
 Allez sans iamais reuenir.

